

odys sées

6 créations de
l'enfance à l'adolescence

Odysées en Yvelines | 14^e édition

théâtre musique | dès 11 ans

Cette note qui commence au fond de ma gorge

Fabrice
Melquiot

dossier pédagogique

production

THÉÂTRE
de Sartrouville
et des Yvelines
CDN

en partenariat avec

Yvelines
Le Département

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

Sartrouville

Région
Île-de-France

théâtre musical | dès 9 ans

Cette note qui commence au fond de ma gorge

texte et mise en scène

Fabrice Melquiot, Esmatullah Alizadah, Angèle Garnier

avec

Esmatullah Alizadah, Angèle Garnier

scénographie

Raymond Sarti

régie générale

Marie Favier

construction décors

Cécile Chauvin, Isaure Lecoeur

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

partenaire Théâtre Molière à Sète, Scène nationale Archipel de Thau

DURÉE 45 MIN



dossier réalisé par

Elisabeth Bos

elisabeth.bos@theatre-sartrouville.com

odyssees-yvelines.com


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


Yvelines
Le Département


Sartrouville


Région
Île-de-France

édito

Vous proposer des outils et des pistes de réflexions et de travail à mettre en œuvre avec vos élèves pour les préparer à découvrir un spectacle, ici une création contemporaine est toujours un grand défi !

Ici, nous avons essayé d'aiguiser la curiosité, sans trop en dire...

Le présent dossier propose une mise en appétit selon trois objectifs transversaux : comprendre qui est l'auteur/metteur en scène ; appréhender le texte, la musique de sa langue ; se familiariser avec les enjeux du propos.

Un texte sensible et puissant qui offre de comprendre une mécanique d'une politique échouée, qui permet de parler du monde actuel et de celles et ceux qui le constituent.

Un texte conçu comme un concerto en trois mouvements.

Le dossier permettra aux enseignant·es de donner aux futurs spectateurs et spectatrices quelques repères et favoriser une réflexion sur ce que peuvent représenter les variations sensibles d'une relation entre les êtres. Un voyage amoureux : la nécessité de dire à haute voix ce qui nous lie, ce qui nous délie, ce qui nous traverse et nous transperce jusqu'à l'apaisement.

Il propose des activités pour une remémoration collective de la représentation qui puisse mener chaque élève à construire son interprétation et ses possibles.

Toutes les pistes d'activités proposées ne seront pas utilisables en tant que telles, elles ont été pensées pour être adaptées et à destination d'un public vaste pour étayer la culture de chacun·e et répondre aux besoins des différentes classes qui verront ce spectacle.



© Christophe Raynaud de Lage

Comprendre qui est l'auteur, le metteur en scène ?

Quelle conception de l'écriture théâtrale avez-vous ?

On écrit de la parole et cette parole est action. On va dans la langue chercher de quoi agir. Le bras qui se lève passe par l'éclat de voix. On écrit des histoires ou pas. On écrit des personnages ou pas. On est très contraint et très libre. On écrit des textes ouverts à d'autres vents. On écrit des textes qui attendent toujours quelqu'un : un metteur en scène, des acteurs, de la lumière, du son, un espace, des spectateurs, des vivants, des morts.

Pour vous, l'écriture est-elle au service de la scène ou l'inverse ?

La scène m'offre la possibilité d'une aventure littéraire et l'écriture dramatique celle d'une aventure scénique. Aucune n'est assujettie à l'autre.

Est-ce votre première pièce pour le jeune public ?

J'ai écrit une trentaine de pièces enfance ou jeunesse. Et puis des chansons, des romans graphiques, des poèmes. J'ai également dirigé un théâtre enfance et jeunesse pendant neuf ans, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, en Suisse.

Pourquoi choisissez-vous d'écrire pour le jeune public ?

Je n'écris pas pour le jeune public. Je ne connais pas le jeune public. Il n'existe pas, le jeune public. C'est un raccourci. C'est pour aller plus vite qu'on dit jeune public. J'essaie d'écrire depuis l'enfance. Ça me semble plus honnête. Je n'y arrive pas toujours, voire pas souvent. C'est plein de pièges. Mais j'ai souvent besoin de mettre en partage ce lieu fantôme, qu'on a tous en soi. Ce temps devenu un lieu. Cette île en mouvement. J'écris afin de donner, de loin en loin, une forme au dialogue constant qu'on entretient avec ce temps/lieu.

A la question qui êtes-vous ? (Votre parcours, avec qui as-tu collaboré, n'écrit tu que pour le théâtre ? comment avez-vous choisi le théâtre, ou les mots du théâtre ? ou est-ce le théâtre qui vous a choisi ?)

Je suis écrivain pour le théâtre, j'ai publié une soixantaine de pièces, je viens de terminer mon premier roman qui sera publié en septembre, je mets parfois en scène certaines de mes pièces, je donne des ateliers d'écriture, des ateliers de jeu, des lectures publiques de certains de mes textes, j'ai toujours envie de lire et d'écrire, toujours envie de rencontrer des gens que je ne connais pas, toujours envie d'écouter les chauffeurs de taxi ou les barmans me raconter leur vie, je n'ai pas encore vidé mon réservoir d'innocence, je continue de croire que l'âge d'or est pour demain, j'ai collaboré avec trop de metteurs en scène pour n'en citer que quelques-uns, je n'attends plus grand-chose du théâtre, mais pas encore plus rien.

À qui adressez-vous ce texte ?

Aucun de mes textes ne me semble « limité » aux enfants. Précisément parce que je ne m'adresse pas aux enfants. Je cherche une passerelle d'enfance à enfance, quel que soit l'âge des présents. Pour les auteurs de théâtre, les enseignants sont des interlocuteurs naturels et des relais nécessaires à notre démarche. Parce qu'ils tiennent la main des enfants pour leur donner le courage qu'il faut pour s'aventurer sur les sentiers poétiques. La pédagogie est à eux. Ce n'est pas mon travail, c'est le leur, complémentaire du mien. Le théâtre n'est pas là pour dire quoi penser, ni comment vivre. Il est là pour ouvrir des perceptions, perturber des représentations, briser des cœurs. Je fais souvent référence à Pierre Péju et à son très beau livre *Enfance obscure*, qui évoque avec beaucoup de justesse et de sensibilité la question de la création et de l'enfance.

La représentation théâtrale en mots clés

Le théâtre est un genre particulier car il est :

D'abord une **pièce** : un texte écrit par un auteur

Puis un **spectacle** : le texte est mis en scène puis joué devant des spectateurs.

Le texte théâtral est écrit pour être représenté.

On peut faire le parallèle avec le cinéma : on écrit d'abord un scénario qui est ensuite réalisé pour devenir un film.

Etymologie

Le mot « théâtre » provient du verbe grec *theaomai* qui signifie « regarder ».

Theatron est le lieu où l'on regarde un spectacle dans l'Antiquité.

Le texte théâtral

Le dramaturge : il écrit sa pièce à sa table de travail en créant l'intrigue et les personnages.

L'espace dramatique : c'est l'espace imaginaire dans lequel évoluent les personnages.

Le temps de l'histoire : comme dans un récit, les événements peuvent se dérouler sur une journée, plusieurs années, suivre ou non la chronologie.

Les didascalies : ce sont les indications scéniques du dramaturge. Elles ne sont pas prononcées sur scène.

Au début de la pièce : elles précisent le titre, le nombre d'actes, les noms des personnages, parfois le lieu et l'époque.

En début d'acte : tout au long de la pièce, le dramaturge peut décrire un lieu, un décor, un costume, etc. Les didascalies internes sont en italique.

Pendant l'action : elles indiquent un mouvement sur scène, l'entrée ou la sortie d'un personnage, le ton et le rythme de ce qui est dit. Elles sont en italique.

Le spectacle théâtral

Le metteur en scène :

Il pense et réalise sa propre vision de la pièce pour en faire un spectacle. C'est une profession artistique à part entière depuis le XXe siècle.

L'espace scénique :

C'est la scène ou le « plateau », l'espace sur lequel jouent les comédiens. Il est constitué d'une avant-scène, d'un fond de scène, du côté dit « cour » (à droite pour le spectateur) et du côté dit « jardin » (à gauche pour le spectateur).

Le temps du spectacle :

C'est la durée de la représentation, pour les comédiens et les spectateurs. Tout est « en direct », en temps réel, en général quelques heures.

La mise en scène

C'est tout le travail du metteur en scène pour transformer le texte en spectacle avec son équipe.

La distribution :

Le metteur en scène choisit les comédiens qui vont interpréter tel ou tel rôle.

La scénographie :

Ce sont les choix de décors, de lumières, de musique et de costumes. C'est le travail du scénographe.

Le jeu des comédiens :

Le metteur en scène dirige les comédiens (déplacements, tons, gestes) pendant les répétitions.

À partir de l'extrait choisi ci-dessous, et suite aux mots clefs définis en amont, proposer une répartition des rôles pour favoriser une réflexion autour des imaginaires possibles à mettre en scène. Vous pourrez constituer plusieurs groupes de 4 élèves et désigner au sein de chaque groupe : un·e metteur·euse en scène, un·e costumier·e, un·e décorateur·ice, un·e comédien·ne.

Les rôles peuvent tourner afin d'avoir une diversité des « possibles » de représentation.

Pistes pour amorcer le travail :

Que peut on imaginer comme mise en scène ?

Quelles sont les difficultés éventuelles de mise en scène ?

Les modalités de travail sont simples, un échange dans le groupe pour se mettre d'accord sur une époque : Hier, aujourd'hui, demain

À partir de ce repère temporel, chacun·e imagine son décor, ses éléments de décor, le costume, la tenue, si la pièce se déroule en extérieur ou à l'intérieur, et le·la metteur·euse en scène donne des conseils de gestes, déplacements, intentions...à son·sa comédien·ne.

C'est ta culture et c'est la mienne, amour
Infecte-moi, injecte l'inconnu
Dans mes veines, mes os, sois mon secours
Et je serai le tien, comme convenu

Ne me range pas comme l'instrument
Dans sa housse de toile avec le zip
Je le trouve un peu court, ton argument
Non, mon cœur n'est pas couvert de polypes

Et cette note, Aref, oui, cette note
Celle qui commence au fond de ma gorge
Tu peux toujours te dire que c'est peanut
Mais tous les chants d'amour y ont leur forge

Cette pièce est composée comme une partition musicale, 3 mouvements..., les langues et le silence... Quelle place pour le silence ? Est-ce une langue à part entière celle du silence ?

À l'origine du projet, il y a Esmatullah Ali Zada, qui partage la scène avec Angèle Garnier. Esmatullah est un musicien et un chanteur formidable. Pour moi, la chanson est une forme d'élégance que le cri s'accorde à lui-même ; il y a dans la chanson une dignité du cri. *Cette note qui commence au fond de ma gorge* est un quasi-monologue que Bahia adresse à Aref, une déclaration d'amour (ou de rupture) qui dure 45 minutes. Pour Bahia, le salut est dans la parole, au cœur même de la langue.

La musique serait-elle comme une terre de possibles pour Aref ? Seule terre d'apaisement ?

Je crois que c'est le cas pour Esmatullah, comme pour Aref. Esmat a un rapport viscéral à la musique, au chant. Il vit avec sa damboura entre les mains et dès qu'on lui en donne l'occasion, il chante. C'est sa façon la plus pleine d'être au monde. En Afghanistan, ses concerts pouvaient durer une journée entière. Ses chansons, c'est à la fois ce qui le rapproche le plus de l'Afghanistan et aussi ce qui lui permet de reconnaître son déracinement. C'est un pays en soi, oui, le pays qui fait le lien entre la terre quittée et la terre d'accueil.

Aimez-vous la poésie ? Auriez-vous un poète ou quelques vers que vous aimez que vous accepteriez de partager ?

Je lis de la poésie tous les jours. Au moins un poème. Et je relis souvent les poètes que j'aime : Brautigan, Garcia Lorca, Plath, Gelman, Tarkos. Chez les vivants aussi, il y a des gens épatants : Maud Joiret, Victor Malzac, Hollie McNish, Valérie Rouzeau, des dizaines d'autres.

Après avoir vu la pièce

Grille de lecture et compréhension du texte

1. Informations générales

Quand a été écrite cette pièce, quel est le contexte d'écriture (faits historiques, actualités.)

Que sais-je de l'auteur ? est-il engagé ?

S'agit-il d'un dialogue ? de monologues ?

Le texte est-il en vers ou en prose ?

2. Contenu – Je me souviens

Quels sont les thèmes abordés ?

Où et quand se déroule l'action ?

Que comprend-on de l'intrigue

A quel moment de l'intrigue a-t-on affaire ?

3. La représentation : le public

Qu'apprend-il ? comment ?

Que ressent-il ? grâce à quelles tonalités ? quelles figures de styles ?

Réécriture à partir de l'extrait choisi

« C'est ta culture et c'est la mienne, amour
Infecte-moi, injecte l'inconnu
Dans mes veines, mes os, sois mon secours
Et je serai le tien, comme convenu

Ne me range pas comme l'instrument
Dans sa housse de toile avec le zip
Je le trouve un peu court, ton argument
Non, mon cœur n'est pas couvert de polypes

Et cette note, Aref, oui, cette note
Celle qui commence au fond de ma gorge
Tu peux toujours te dire que c'est peanut
Mais tous les chants d'amour y ont leur forge ».

1. Réécrivez ce texte en prose.

2. Écrivez une quatrième strophe en alexandrins et en vers en respectant le sens du texte et de la pièce.

Sujet de réflexion

Est-il nécessaire pour une œuvre d'art d'avoir une forme ? Analyser la construction, structure du texte comme une partition musicale.

Vous pourrez également user de référence en prenant appui sur l'architecture, les jardins à la française.

La musique requiert, tout comme les autres arts, les qualités de clarté, de symétrie et d'ordonnance que procure une forme bien établie.

Au premier instant, on détermine le genre musical d'une œuvre ; on distingue le concerto avec son soliste de la symphonie qui n'en a pas, la marche militaire d'une chanson populaire, parce que le genre se définit par des caractères extérieurs : modes d'exécution, destination de l'œuvre...

Au contraire, l'étude de la forme nous fait voir l'œuvre du dedans : elle nous montre comment cette œuvre est construite ; elle est aussi plus riche d'enseignements puisqu'elle essaie de reprendre la démarche qu'a suivie le créateur.

Ce terme de forme musicale désigne la manière dont le compositeur a procédé pour agencer son œuvre.

C'est la structure ou le plan adopté par le créateur. Avant d'écrire un livre, son auteur en établit le plan comme tu le fais pour une rédaction. Il en est de même pour le compositeur ! Bien sûr, il a le génie de l'invention, mais il organise et structure son travail comme toi, après avoir étudié les règles d'écriture et les œuvres de ses maîtres !

Forme = schéma ou plan de construction d'une composition.

La forme nous fait voir l'œuvre du « dedans » : elle nous montre comment cette œuvre est construite, ici un tryptique, un concerto ou une suite en trois mouvements.